PAYS ÉMERGENTS-BRICS

Un strapontin pour l'Algérie ?

Le Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), cinq pays qui sont en train de changer durablement le visage économique, voire culturel, d'un monde dominé durant des siècles par les puissances occidentales. Pour rappel, le premier sommet des pays Bric a eu lieu le 16 juin 2009 à Iekaterinbourg, en Russie, le second le 16 avril 2010 à Brasilia, au Brésil. Ces deux rencontres induisent l'institutionnalisation des sommets du Bric et participent ainsi à la formation d'une «nouvelle réalité géopolitique.

Le 14 avril 2011, le troisième sommet du Bric, qui a lieu à Sanya (Hainan), en Chine, c'est aussi le premier sommet du Brics, avec l'adhésion officielle de l'Afrique du Sud. Quelques chiffres font ressortir une réalité démographique prédominante de ces 5 pays-continents avec plus de 3 milliards d'habitants, soit 40% des 6,8 milliards pour toute la planète. Le poids du Brics dans la croissance mondiale passera à 40% en 2025 et leur poids total dans l'économie passera à plus de 20% en 2025.

Les cinq pays composant le Brics sont pour la plupart considérés comme des grandes puissances émergentes, ils sont respectivement les sixième (Brésil), neuvième (Russie), dixième (Inde), deuxième (Chine) et vingt-neuvième (Afrique du Sud) puissances économiques mondiales (au sens du PIB nominal). Ils comptent 40% de la population mondiale et, en 2015, ils devraient assurer 61% de la croissance mondiale, selon le FMI. Leur place dans l'économie mondiale croît fortement : 16% du PIB mondial en 2001, 27% en 2011, et d'après certaines estimations, 40% en 2025.

Les Brics, puissances émergentes dans le contexte de la mondialisation, constituent 25% des territoires et environ 20% du PIB mondiaux et détiennent quelque 43% des réserves de change mondiales, et cette part est en constante augmentation. L'on est tenté de dire par aphorisme «quand les Brics se s'éveilleront le monde tremblera».

Il se trouve que ces pays-là sont en plein éveil. Résultat : la course vers l'industrialisation dans un marché intérieur totalement ouvert, gourmand en capitaux et en matière première – principalement en pétrole et gaz. Alors que l'on parle volontiers du «miracle économique» brésilien – 24 millions de Brésiliens sortis du dénuement et de la plus grande pauvreté, la Chine continue son expansion planétaire dans une démarche politique où dominent discrétion et pragmatisme. Dans maints domaines, la présence chinoise est «accidentellement ?» médiatisée (Darfour-Soudan) surtout s'agissant de la recherche et l'exploration du pétrole. Le Brésil, l'Inde et la Chine en achètent de grosses quantités pour les besoins de plus en plus grands de leurs machines économiques respectives.

La Russie, faut-il le rappeler, est le premier producteur mondial de pétrole (avant l'Arabie Saoudite) et de gaz, ressources qu'elle utilise pour la relance de son économie après une période d'instabilité suite à l'implosion de l'Union soviétique. C'est le cas aussi pour l'Algérie où les ressources financières provenant de l'exportation des hydrocarbures sont massivement investis pour la relance industrielle et la couverture de la demande sociale. Il serait, certes, hasardeux de considérer les Brics comme un bloc homogène quand bien même ils partagent nombre d'intérêts communs mais qui s'avèrent parfois divergents — (la Chine s'oppose à l'entrée du Brésil au Conseil de sécurité de l'ONU) — quant à la conquête de marchés. Aucun mécanisme n'est conçu pour que la compétition entre les uns et les autres ne débouche pas sur des conflits.

A ce niveau, pas de crainte, c'est la règle du jeu commercial qui est le seul arbitre, nous dit l'ambassadeur du Brésil à Alger. N'étant pas, évidemment, intégrée au monde économique occidentale, l'Algérie – «le Brésil de l'Afrique» — ne fait pas aussi partie des Brics comme le prévoyaient un moment donné des experts. Puissance régionale «pré-émergente» estiment ces derniers.

Les crises multisectorielles, l'absence d'un projet de société homogène et mobilisateur complique son avenir. Vis-à-vis des Brics, les rapports de l'Algérie sont qualifiés d'excellents dans le discours politique des uns et des autres. Et cela encourage des relations Sud-Sud et donc gagnant-gagnant, plus denses.

Quel serait alors l'impact direct de ces relations d'excellence sur le terrain ? Avec Son Excellence l'ambassadeur du Brésil nous avons voulu en savoir plus. Si les exportations algériennes vers les pays des Brics sont en croissance continue certains observateurs se posent à juste titre la question de savoir si notre pays ne se retrouve, pas comme par le passé, face aux puissances industrielles occidentales, en situation de mono-exportateur (pétrole et gaz, des ressources non renouvelables !).

L'inde, le Brésil et la Chine en sont les plus gros demandeurs… Par ailleurs, la caractéristique des relations de l'Algérie avec les Brics est l'éloignement géographique (voir encadré) qui rend très onéreux le transport et l'inexistence de proximité linguistique (le Brésil est plus à l'aise avec les pays de l'Afrique lusophone dont il a fait sa priorité).

A l'évidence, si les pays du Brics offrent une chance de se libérer de l'étau des grandes puissances dans le cadre de rapports Sud-Sud, le discours politique n'a pas encore produit de nouveaux types de relations économiques, sociales et culturelles exemplaires qui pourraient avoir un effet d'entraînement pour tous les autres pays anciennement sous domination coloniale.

B. T.

ENTRETIEN AVEC HENRIQUE

«L'Algérie est notre

Entretien réalisé par Brahim Taouchichet

***Le Soir d'Algérie* : Excellence, excusez cette digression de départ, n'est-ce pas qui dit Brésil dit aussi football ! Où en êtes-vous dans la préparation de la Coupe du monde 2014 ?**

Son Excellence Henrique Sardinha Pinto : On avance bien malgré un retard de quelques mois. Les stades sont presque tous fin prêts. Pour la Coupe des confédérations qui aura lieu en juin, des 6 stades en construction, 3 ont été inaugurés. Parmi les 3 restants, le Maracana, il sera ouvert dans quelques jours et suivi dans la même échéance par les deux autres. Pour la Coupe du monde, il y aura 12 stades tandis que pour la Coupe des confédérations (15-30 juin 2013) ce sont 6 stades qui seront opérationnels et les 6 autres le seront dès l'année prochaine. Mais le plus grand défi, c'est la question du transport, car, comme vous le savez, le Brésil est un pays de dimension continentale, les stades sont implantés dans tout le territoire, de l'extrême-sud à l'extrême-nord. Cela veut dire des distances de 3000 km d'un stade à un autre. Pour l'Algérie – je suis sûr qu'elle se qualifiera – qui sera un groupe à Porto Alegre donc dans l'extrême-sud près de la frontière avec l'Argentine, si elle termine 1re dans son groupe, et selon la distribution des matches, jouera dans Recife, à l'extrême nord-est, et à Manaus en Amazonie, si elle termine 2e dans son groupe. Les distances sont extraordinaires. Si pour les équipes, cela ne pose pas de problème, ce sera un vrai casse-tête pour le transport des supporters…

Un match amical entre le Brésil et l'Algérie prochainement...

C'est peu probable, parce que, comme vous le savez, les matches amicaux sont des matches FIFA et il y a aussi la Coupe de la fédération.

Pas une question d'argent...

Certainement, le football est devenu un très gros bizness.

Le Brésil, ce n'est pas forcément le carnaval de Rio, c'est un grand pays émergent qui fait partie des Brics et qui a une expérience remarquable dans le développement économique et social. Quel serait le secret de sa réussite dans un monde en crise où les plus forts veulent manger les plus faibles ?

A mon avis, c'est dans la poursuite d'une politique économique et sociale forte durant plusieurs années. C'est ce qui explique la réussite du Brésil depuis le début des années 1990 sur plusieurs mandats présidentiels parfois opposés au plan politique. Les différents régimes ont maintenu la politique d'investissement en faveur des grandes questions sociales. C'est le point le plus important.

Comme priorité, il y a la stabilité économique, la lutte contre l'inflation, la réorganisation du système bancaire dans les années 1980, et à partir de l'année 2000, de gros investissement ont été consentis dans les domaines sociaux, dont la lutte contre la pauvreté et la faim qui sévissaient dans le pays.

On a ainsi réussi à faire sortir de la pauvreté extrême 42 millions de Brésiliens plus que la population totale de l'Algérie. Mais ce n'est pas encore gagné, car il reste encore 16 millions de Brésiliens qui vivent au-dessous du seuil de la pauvreté. Dans la continuité de cette politique, nous parviendrons dans les huit années à venir à en finir totalement avec ce fléau.

Au plus haut niveau, les officiels de l'Algérie et du Brésil insistent sur l'excellence des relations entre les deux pays, un exemple de coopération Sud-Sud, dit-on. Quels sont les domaines précis qui plaident pour cette exemplarité ?

Avec l'Algérie, nous avons un des plus grands programmes de coopération technique en Afrique hors pays lusophone (NDLR : de langue portugaise) qui sont pour nous une priorité pour des raisons liées à l'histoire et la culture notamment. Nous coopérons ensemble dans les domaines de l'agriculture, l'élevage et l'environnement et la protection des forêts. Nous sommes également présents dans le secteur de la médecine. A ce propos, nous avons un projet très ambitieux dans le domaine de la pédiatrie en chirurgie cardiaque. Mais au-delà de l'acte chirurgical salvateur, nos médecins travaillent avec leurs homologues algériens dans l'esprit du transfert des technologies et du savoir-faire. Ainsi, aujourd'hui, les chirurgiens pratiquent des interventions très délicates. Par ailleurs, nous lançons dans l'immédiat un important projet d'une école-pilote à Tamanrasset dans le domaine de l'artisanat minéral à la demande de l'Algérie du fait que cette région est très riche en ressources naturelles, dont l'or et l'argent. Sans nous substituer à l'artisanat local dont il faut préserver le cachet notre apport portera sur les technologies.

La force de frappe, si j'ose dire, du Brésil en pleine croissance c'est aussi dans la technologie de pointe comme la construction aéronautique — 3e constructeur mondial en avions moyen-courriers. Existe-t-il un partenariat dans ce domaine ?

Malheureusement, on n'est pas encore parvenu à des projets en commun dans l'industrie aéronautique. Mais bon, il s'agit de questions commerciales qui doivent être discutées avec les intéressés eux-mêmes, les opérateurs privés brésiliens et les entreprises algériennes, comme Air Algérie et Tassili Airways. Mais on ne pourra parler de coopération dans ce domaine qu'à partir du moment où il y aura ici en Algérie des avions brésiliens. Le Brésil a déjà participé à plusieurs appels d'offres de Algérie mais n'est pas parvenu à bénéficier de contrats. Je crois savoir que la société brésilienne Embraer est intéressée par son appel d'offres rendu public par voie de presse récemment.

Puissance agroalimentaire mondiale, le Brésil dérange les positions acquises des anciennes puissance coloniales. Cette compétition pour la conquête de marchés induirait des conflits d'intérêt en filigrane, quels en sont les arguments que fait valoir votre pays pour gagner la bataille économique ?

Il y a de la place pour tous. Le Brésil est exportateur vers l'Algérie principalement de produits de base comme le sucre, le maïs, le soja et les viandes. Bien sûr, nous sommes un exportateur mondial de produits agroalimentaires manufacturés mais pas en grandes quantités vers Algérie.

Le Brésil s'intéresse beaucoup au marché africain. Venue après vous, la Chine se pose presque partout comme le premier partenaire économique. Les deux pays faisant partie des Brics, y aurait-il des mécanismes mis en place afin de ne pas verser dans les conflits d'intérêt comme ce fut le cas jadis avec les anciennes puissances coloniales ?

Nous nous en tenons aux règles du jeu commercial. Je ne crois pas qu'il faille tenir rigueur à la Chine pour ses succès commerciaux. Il nous appartient à nous de faire en sorte d'avoir une présence plus forte dans les différents marchés et nous interroger peut-être sur les raisons du succès chinois. Cela dit, le Brésil et la Chine sont des pays à systèmes politiques et dynamiques économiques différentes.

La comparaison n'est donc pas appropriée. Il faut donc être plus compétitif et plus fort sur le marché.

Comment s'explique la discrétion du Brésil dont la présence est ancienne et moins bruyante que celle de la Chine par exemple ?

Il faut savoir avant tout que les dimensions des deux économies ne sont pas les mêmes. Les sociétés brésiliennes qui commencent à s'internationaliser ont d'abord pour priorité les pays latino-américains voisins, plus proches et l'Afrique subsaharienne lusophone.